

# UNE BOUCLE DE CEINTURE PALÉOCHRÉTIENNE EN BRONZE À ARGAMUM\*

MARIA COJA

Les recherches récentes effectuées à Argamum ont vu s'accumuler toute une série de documents relatifs aussi bien aux monuments de la cité qu'à la nécropole de l'époque tardive.

Les premiers indices de cette nécropole sont apparus en 1967 dans le cadre d'une découverte fortuite, due au professeur I. Sin de Jurilovca, à la recherche d'une galerie de blaireau. L'excavation entreprise pour le dégagement de la galerie ramifiée, en vue de sa reconstitution en plan, a mis au jour de nombreux ossements humains, provenant de sépultures dérangées par les galeries du mammifère, mais aussi par l'intervention du professeur, aidé de ses élèves. Parmi des restes de constructions et des fragments de céramique, est apparue une boucle de ceinture en bronze, avec incrustations. Elle nous a été remise quelques années plus tard. Les autres matériaux ont été déposés dans le local du collège, où ils constituent, avec d'autres découvertes, une petite collection archéologique d'école.

A la suite de cette trouvaille, a eu lieu une campagne de fouilles : nous avons effectué un petit sondage de contrôle, afin de préciser le caractère de la nécropole. Nous avons ainsi pu constater que la nécropole plane d'inhumation s'étendait sur la terrasse située au sud-ouest de la cité, en dehors de la muraille et du double *vallum*, donc en dehors du système de fortification de la période tardive, et recouvrait un quartier d'habitation antérieur. Les recherches ultérieures ont permis d'établir que ce quartier a été occupé de la fin de l'époque hellénistique jusque vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle de n.è.<sup>1</sup> Dans le petit sondage de contrôle sont apparues deux sépultures, partiellement dérangées : celle d'un adulte en position dorsale, orienté ouest-est, trouvé sans crâne, en raison du recoupement de la sépulture par celle d'un enfant, au squelette également incomplet. La sépulture de l'adulte avait comme signe, sur sa droite, une rangée de pierres disposées sur leur tranche. Nous n'avons trouvé d'inventaire chez aucun des deux squelettes. Ces sépultures représentent les premiers indices sur la zone où a été aménagée la nécropole de la ville de la période tardive. Des recherches effectuées ensuite de façon intermittente ont mis au jour plusieurs sépultures, attestant l'existence ici même d'une nécropole d'inhumation, organisée systématiquement<sup>2</sup>.

En vertu de ces recherches, il devient certain que, bien que découverte fortuitement, la boucle de ceinture en bronze qui fait l'objet de cette petite étude provient d'une sépulture de la nécropole. Nous savons également que cette zone a cessé d'être habitée vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle de n.è., à la suite de la dernière grande attaque gothique, sous le règne de l'empereur Valens<sup>3</sup>.

La boucle se compose de trois pièces distinctes, coulées chacune séparément en bronze, et mobiles.

Dans son ensemble, l'état de conservation de la boucle est relativement bon, avec une patine insignifiante. A l'anneau porte-ardillon, vient s'attacher l'anneau-plaque, au cadre garni d'incrustations en pâte de verre, et avec, en son centre, un médaillon oval de nacre. On observe encore par endroits des traces de dorure sur le cadre de la plaque décorative, à proximité de l'ardillon.

La longueur totale de la boucle, mesurée sur l'axe longitudinal de l'ardillon, est de 0,052 m ; sa hauteur est de 0,04 m. L'anneau porte-ardillon est de forme ovoïde ; il est fait d'une barre épaisse de 3—4 mm, légèrement aplatie en section, avec arête sur la face antérieure. L'espace libre délimité par l'anneau pouvait contenir une courroie large de 0,28 m au plus. La base de la

\* Communication soutenue lors de la Session Scientifique annuelle du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constantza. 23—25 novembre, 1981.

<sup>1</sup> M. Coja, *BMI*, 41, 1972, 3, p. 34—42.

<sup>2</sup> Mihaela Mănuclu-Adameşteanu, *SCIVA*, 31, 1980, 2, p. 311—320.

<sup>3</sup> Cf. *supra*, note 2, *loc. cit.*, p. 37, 41—42.

barre qui porte l'ardillon est plus étroite, et de section circulaire. La tête de l'ardillon qui se fixe à la barre est plus étroite, et repliée en crochet. Quant à la pointe qui traversait l'œillet de la courroie, elle est de section subtriangulaire, avec une arête sur l'axe, qui se termine en angle aigu, légèrement recourbé et épaissi sur la face interne. La plaquette décorative est de forme hémisphérique, avec une base droite et aplatie ; elle est coulée toute d'une pièce, y compris les deux tiges d'attache, plus étroites et recourbées. Le cadre de la plaquette est lui aussi massif ; épais de 3 mm, il est aplati en section. L'arc est garni d'incrustations : il s'agit de huit alvéoles circulaires dans lesquelles ont été serties autant de pastilles en pâte de verre, de couleur vert foncé (dont une manque). Parmi elles, vers les deux extrémités et au milieu de l'arc, subsistent trois rivets, montés dans trois orifices obtenus lors du coulage. Les têtes de ces rivets sur la face antérieure sont proéminentes et fortes : elles ont à peu près le même diamètre que les pastilles de verre. Sur le revers de la plaque, apparaissent les axes des rivets ; deux d'entre eux sont bien conservés, le troisième est brisé. Leur longueur visible est d'environ 5 mm, ce qui donne pour la courroie une épaisseur approximativement équivalente, épaisseur concrétisée par les extrémités de fixation, aplaties par martelage après le montage de la ceinture.

Le centre de la plaquette représente la partie la plus intéressante de la pièce : il consiste en un cadre métallique mince, de forme ovoïde, dans lequel a été enchâssée une petite plaque de nacre, confectionnée dans un coquillage suffisamment gros pour résister avec le port de la ceinture. Le cadre marginal, comme celui dans lequel était sertie la petite plaque de nacre ont été ultérieurement montés sur une feuille de bronze, fixée probablement à chaud et par martelage. Ainsi, tous les éléments composants de la plaque décorative présentaient une bonne résistance, résistance accrue encore par le support de la courroie, fixée à l'aide des trois rivets.

Le motif principal représenté sur la pièce de nacre est une colombe, dont il ne reste plus que le contour (de son profil gauche). Elle était probablement en pâte de verre ; bien que la matière ait disparu, la découpe dans la nacre permet de reconnaître facilement l'oiseau représenté. Au microscope, sont apparues des traces de verre couleur gris clair. Dans le champ, se dessinent les pattes de l'oiseau, obtenues par incision. Elles reposent sur un brin d'olivier, dont le haut, remontant vers le bec de l'oiseau, est garni de trois fruits reproduits par trois alvéoles parfaitement circulaires, disposées en croix. La base de la croix est marquée par trois autres petites traverses sur la branche inférieure, suggérant les trois marches. Il est évident qu'il faut voir dans ce motif le symbole de la colombe avec le rameau d'olivier, sur lequel les fruits ont été disposés de façon à reproduire clairement le signe de croix. Dans le champ supérieur, deux lignes formant un angle aigu peuvent suggérer un prolongement de la branche. Plus haut, on peut lire clairement, épousant le contour du cadre, une inscription gravée en majuscules grecques : ΜΙΧΑΗΛ.

Nous avons donc à faire ici à une boucle de ceinture, accessoire vestimentaire d'un défunt — un homme certainement — dont le motif ornemental est un symbole chrétien. Quant à l'interprétation du nom de l'inscription, Mihael, elle est sujette à une certaine incertitude. Est-il possible que le nom soit celui de l'artisan ? Il nous semble difficile d'admettre que celui-ci ait gravé son nom précisément dans la partie supérieure de la composition ornementale<sup>4</sup>. S'agit-il du nom d'un saint ? Ou du propriétaire ? Cette dernière hypothèse semble plus vraisemblable. Dans ce cas, se pose la question de savoir si la boucle est un ouvrage de commande exécuté pour un habitant d'Argamum, et quel est le lieu de fabrication. A notre avis, il est plus probable que la pièce provienne en tant que telle d'un atelier de l'Empire, et qu'elle soit parvenue ici par voie commerciale. Nous en arrivons, avec cela, au problème de la détermination du cadre géographique dans lequel ce type de boucle a pu être conçu. Notre tâche est largement facilitée par les études du Professeur Joachim Werner, qui ont comme point de départ les découvertes faites dans le cimetière franc de Haillot<sup>5</sup>. Toute une gamme de boucles de ce type sont étudiées par l'auteur : la plupart proviennent de *Barbaricum*. Toutefois, il est indiqué que, de toutes les pièces qui s'encadrent dans ce type, seuls trois exemplaires ont été découverts dans l'Empire, à savoir : deux à Tunis, et un en Syrie<sup>6</sup>. De ces trois exemplaires, seul celui de Syrie correspond comme type à la boucle d'Argamum. Cependant, du point de vue iconographique, notre pièce est encore inconnue ; elle représente donc un *unicum*.

<sup>4</sup> Certains participants à la Session ont exprimé l'opinion que l'inscription est susceptible d'avoir été gravée ultérieurement par le propriétaire, opinion que je ne puis accepter. Un examen attentif de la pièce même à partir du cliché, permet de remarquer que les incisions de l'inscription présentent le même caractère que les autres détails et qu'elles s'encadrent harmonieusement dans l'espace réservé au motif ornemental.

<sup>5</sup> J. Breuer et H. Roosens, *Le cimetière franc de Haillot* (avec annexes de J. Werner et A. Dasnoy), *Archeologia Belgica*, 34, 1957, p. 171—376 ; Joachim Werner, *Zu den Donauländischen beziehungen des Alamannischen Gräberfeldes am Gotterbarmweg in Basel* ; *Helvetia Antiqua*, 1966, p. 283—292.

<sup>6</sup> J. Werner, *Helvetia Antiqua*, 1966, p. 288 et la note 32.

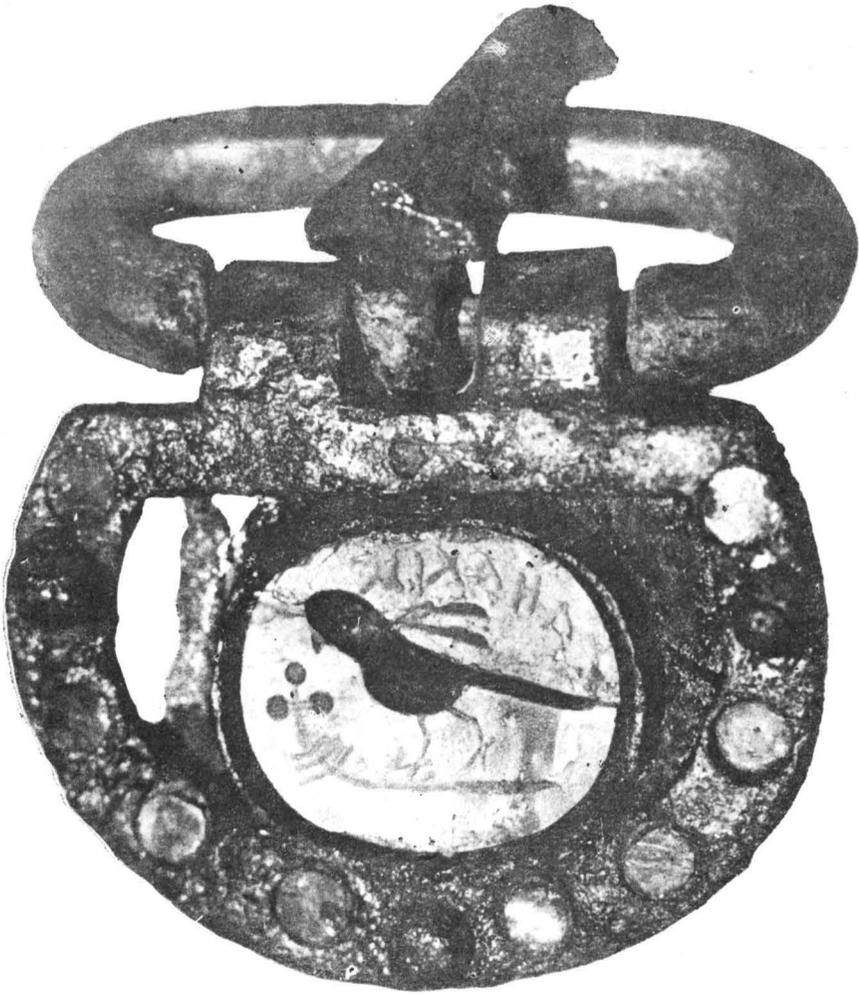


Fig. 1. Argamum. Boucle de ceinture en bronze.



Cette constatation pourrait nous permettre de formuler l'hypothèse selon laquelle la gamme entière de boucles de ce type a dû être créée et produite en quantité dans certains ateliers de l'Empire, et diffusée ensuite par voie commerciale en *Barbaricum*.

L'exemplaire découvert en Syrie, comme celui d'Argamum, pourraient attester l'existence de tels ateliers dans l'Empire Romain d'Orient, spécialement en Asie Mineure. Les motifs ornementaux témoignent en tout cas d'une ancienne tradition orientale.

L'encadrement chronologique plus précis de la boucle en discussion nous pose certains problèmes. Stratigraphiquement, la seule donnée dont nous disposons est que la sépulture d'où provient la pièce fait partie de la nécropole d'inhumation de la période tardive d'Argamum, IV<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles. Nous devons nous contenter du seul critère typologique. Joachim Werner, qui tient compte également, dans les études mentionnées plus haut, d'autres documents découverts dans le cimetière de Haillot, date cette série de boucles vers la fin du V<sup>e</sup> siècle de n.è. et, plus largement, de la seconde moitié de ce siècle. En vertu de ces documents, nous sommes d'avis que rien ne s'oppose à ce que nous encadrions la pièce d'Argamum dans ces mêmes limites chronologiques. Et cela à plus forte raison que Mihaela Mănușu-Adameșteanu a découvert, dans le même secteur de la nécropole et dans le même cadre chronologique, une sépulture dont l'inventaire se composait de deux fibules digitées et d'une boucle d'oreille<sup>7</sup>. Ces pièces représentent également des accessoires vestimentaires, et sont spécifiques des populations germaniques, très probablement de la branche gothique, qui a pénétré dans l'Empire dans les circonstances bien connues<sup>8</sup>. Les fibules citées sont datées elles aussi vers la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle de n.è. La boucle de ceinture comme les fibules digitées, pièces dont le type et la signification sont d'un intérêt tout particulier, nous révèlent d'intéressants aspects des problèmes d'ordre démographique et ethnique concernant les populations des villes du Pont-Euxin.

Les symboles chrétiens représentés sur la boucle de ceinture attestent qu'une partie de la population inhumée dans la nécropole avait adhéré au christianisme. Le phénomène ne doit pas être considéré comme un cas isolé : nous pouvons admettre qu'une bonne partie, sinon la majorité de la population avait embrassé la nouvelle religion, situation attestée également par la découverte de nombreuses sépultures dépourvues de tout bien funéraire, orientées ouest-est, rite spécifique des populations christianisées.

Cette affirmation est renforcée surtout par les découvertes de la cité. Il faut rappeler en premier lieu les deux basiliques chrétiennes, mises au jour à Argamum au cours des fouilles de Paul Nicorescu<sup>9</sup>. Vient s'ajouter une troisième basilique chrétienne, récemment découverte par nous, et dont les recherches ont débuté en 1979. Son dégagement intégral est en cours. Le plan est identique à celui de la grande basilique plus ancienne, avec trois nefs. L'emplacement est le même, vers la falaise. Il nous faut constater que les trois monuments de culte occupent les trois hauteurs du côté de la falaise, positions dominantes par rapport à l'ensemble des constructions de la cité, suivant bien sûr la direction d'une grande rue qui traversait la partie haute de la ville, qui s'étendait de la grande porte à l'ouest vers la tête du promontoire à l'est, où nous avons découvert récemment la seconde grande porte.

Il nous semble également nécessaire de souligner le fait que, à la suite des recherches stratigraphiques effectuées par nous à Argamum, dans les deux grandes basiliques, nous avons observé — et cela n'est pas dénué de signification —, que les deux monuments ont été élevés à un certain moment au cours de la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. de n.è.<sup>10</sup>, que l'un et l'autre ont souffert de réparations et des rajouts durant le VI<sup>e</sup> siècle, et ont cessé de fonctionner en tant que tels vers le début du VII<sup>e</sup> s. de n.è. Nous avons découvert encore d'autres objets porteurs de symboles chrétiens, parmi lesquels des fragments de lampes à huile à anse cruciforme, et d'assez nombreux fragments de plateaux présentant l'impression d'un signe de croix dans le médaillon central.

Devant tous ces documents obtenus au cours des fouilles — anciennes ou récentes — des cités du Pont-Euxin, nous constatons que dans le concept de systématisation urbaine, l'emplacement des basiliques chrétiennes constituait une préoccupation majeure des édiles. Le fait est évident à Histria, Tomis<sup>11</sup>, Callatis<sup>12</sup>, et, plus récemment, à Argamum, pour ne citer que les centres du littoral. A Argamum, la cité dégagée s'étend sur près de 6 ha, et à l'heure actuelle, on lui connaît trois basiliques (à Histria : cinq ; à Tomis : quatre ; à Callatis une, de type syrien). Il est inutile de continuer à mentionner les monuments de culte ou les documents paléochrétiens de notre pays, car ils font l'objet d'une étude compétente de la part du Professeur I. Barnea,

<sup>7</sup> Cf. *supra*, note 2.

<sup>8</sup> I. Barnea, *Istoria Dobrogei*, II, 1968, p. 393–398.

<sup>9</sup> Paul Nicorescu, *Les basiliques byzantines de Doljman*, Bulletin de la Section Historique, 25, 1944, 1, p. 95–101.

<sup>10</sup> M. Coja, *Peuce*, 2, 1971, p. 179–190.

<sup>11</sup> A. Rădulescu, *Monumente romano-bizantine din sectorul de vest al cetății Tomis*, Constanța, 1966 ; Em. Condurachi, *Problema unor basilici creștine de la Histria și Callatis*, Pontica, 4, 1971, p. 173–179.

<sup>12</sup> D. Theodorescu, *L'édifice romano-byzantin de Callatis*, Dacia, N.S., 7, 1963, pp. 257–300.

dans un volume où sont incluses et illustrées de façon excellente <sup>13</sup> les 30 basiliques découvertes jusqu'à présent dans les grands centres romains de Dobrougea. L'auteur souligne l'abondance de la documentation, essentiellement celle provenant des cités du Pont-Euxin, et leur importance dans le processus de perpétuation de la langue latine, la contribution qu'elles ont eue dans le processus de romanisation.

A celles-ci s'ajoutent les nouvelles découvertes, ou la reconsidération des découvertes plus anciennes de Dacie, par N. Vlassa <sup>14</sup>, tandis qu'en Dobrougea apparaissent maintenant une nouvelle basilique et de nouveaux documents mineurs : boucle de ceinture et fragments céramiques avec symboles chrétiens d'Argamum. Tous ces nouveaux documents viennent compléter aussi bien le paysage urbain de l'Empire tardif que les aspects de la vie spirituelle de la population daeco-romaine <sup>15</sup>.

<sup>13</sup> I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Rome, 1977 ; idem, *Arta creștină în România*, I, București, 1979.

<sup>14</sup> N. Vlassa, *ActaMN*, 16, 1979, p. 171–188.

<sup>15</sup> Nous devons les remerciements de rigueur à notre collègue Radu Harhoiu, pour les utiles informations qu'il nous a mises à la disposition, en tant que spécialiste dans les antiquités du V<sup>e</sup> s. de n.è.